

"des manifestations de masses: 1) devant le ministère du Travail pour obtenir une augmentation de salaires correspondant au coût de la vie; 2) devant la Consultative pour contraindre le gouvernement à appliquer les décisions prises dans cette assemblée". Cette motion, malgré de graves illusions dans le rôle du Parlement, croupion du Luxembourg, révèle la volonté ouvrière de s'opposer à l'arbitraire d'un gouvernement irresponsable et incontrôlé. Pour Nennig, c'est du "trotskysme". Une telle action est "impossible dans la période actuelle... Attaquer Parodi ce serait attaquer le gouvernement lui-même". Et il reprend la formule de son compère Coste: "Travailler d'abord, revendiquer ensuite".

Les bureaucrates des métaux décident de descendre chez Morane pour procéder au "widage" de la C.E. syndicale démocratiquement élue. L'opération a échoué. Les ouvriers de chez Morane se sont solidarisés avec leur direction. Lutter pour les salaires, c'est lutter du trotskysme; lutter pour le pain, c'est encore du trotskysme; lutter pour l'épuration, pour la liberté, pour la paix, c'est encore et toujours du trotskysme. Camarade du P.C.F., ne vois-tu pas que le trotskysme, c'est le nom que l'on donne aujourd'hui au communisme, celui de Marx, d'Engels, de Lénine et de Trotsky? Ne vois-tu pas que l'antitrotskysme, c'est la forme achevée de l'anticommunisme? Ce que oblige Thorez à démasquer brutalement les dangers de collaboration de classe et de sacrifice des masses ouvrières à la guerre impérialiste, c'est la volonté de plus en plus nettement exprimée par les travailleurs d'en finir avec la misère, le froid et la faim, c'est leur combattivité dont seule "La Vérité", malgré le peu de place dont elle dispose, donne des échos. Le "tournant" du P.C.F. est une manoeuvre désespérée pour sauver la bourgeoisie "alliée" à Staline, pour enrayer comme en Juin 36 la révolution qui monte en France et qui bientôt rejoindra les révolutions défaites mais non écrasées d'Italie et de Grèce. Demain les bureaucrates seront balayés par la vague révolutionnaire qui, en France, en Italie, en Grèce, en Belgique, en Allemagne, en Espagne et en Angleterre brisera la domination des capitalistes, sonnera en URSS le glas des traîtres du Kremlin et le retour de la démocratie soviétique. La bourgeoisie et ses alliés les bureaucrates du Kremlin, conscients du danger qui les menace, s'efforcent d'étouffer le mouvement dans l'oeuf en frappant le parti de la révolution, la IV Internationale. Le "tournant" de Thorez est le dernier d'une longue série le prolétariat est assuré de trouver en face de lui, contre lui à tout moment, le nouveau parti contre-révolutionnaire, feu le parti communiste français. Il est assuré de trouver à ses côtés, lui montrant la voie de son émancipation, le Parti Communiste Internationaliste, Section Française de la IV. Internationale.

Nous donnons en plus le texte du tract central édité par notre section française sur la Révolution Grecque, en Décembre 1944:

LA VERITE SUR LA GRECE. - PAS LES PATTES DEVANT LA REVOLUTION GRECQUE!. - Pendant quatre ans le peuple grec a saigné et souffert plus que nul autre; un million de morts (soit un grec sur six) dont 700.000 morts de faim. Les autres fusillés par Mussolini ou Hitler.

Le massacre a repris, cette fois sur l'ordre de Churchill, quelques semaines après la "libération".

TOUT UN PEUPLE S'EST DRESSE et refette Papaandréou, le Quisling imposé par Londres pour maintenir l'ordre bourgeois et la domina-